

EXTRAITS DU TEXTE

Geesche. Miltenberger.

Les enfants pleurent.

MILTENBERGER Le journal... Café... Schnaps... Ferme la fenêtre... La paix !... Une tartine de saindoux... Du sel... Le 31-10-1814 sera inhumée notre mère bien-aimée, Clara Mathilde Béez, née Steinbacher, que le bon Dieu nous a... Schnaps... La paix !... Ces criaileries me tuent... encore du café... donc la décapitation aura lieu vendredi prochain, le 3-11-1814, place du Marché... Schnaps... Quand je dis schnaps, femme, ce n'est pas une goutte, mais la bouteille... Santé... Cigarette... Du feu, ah voilà... Quelle chaleur... Seulement une soirée tranquille dans ce ménage... La paix !... Ferme la fenêtre... Tiens, encore une apparition à Brême... Ah, on n'a pas idée de chauffer si fort... Il se passe sans arrêt des choses étranges dans cette ville... Prépare le somnifère, mes maux de tête... La paix !... Ma potion.

GEESCHE Je veux coucher avec toi.

Il la dévisage - long silence menaçant - puis pose son journal de côté, se lève lentement, s'avance vers Geesche, un moment on dirait presque qu'il va la prendre dans ses bras, puis il la frappe avec une brutalité inouïe, jusqu'à ce qu'elle s'écroule à terre en sanglotant, il se dresse au-dessus d'elle.

On frappe. Miltenberger ouvre la porte. Entrent Gottfried, Zimmermann et Rumpf. Ils sont dans un état d'ébriété avancé, Gottfried aperçoit Geesche, se dirige vers elle.

ZIMMERMANN Frère, ta maison était sur notre chemin.

RUMPF Et dans cette maison il y a du schnaps, comme si on le distillait sur place.

MILTENBERGER Pour mes amis, sans aucun doute. Mettez-vous à l'aise.

ZIMMERMANN On ne se le fait pas dire deux fois. Dans la froide nuit de Brême.

GOTTFRIED La femme ? Elle gît par terre et pleure.

MILTENBERGER La femme a un accès de

faiblesse. Geesche ! Schnaps !

Geesche se redresse lentement, échange un regard avec Gottfried, sort chercher le schnaps.

RUMPF Assieds-toi, Michael Christoph, assieds-toi. Il faut fêter les fêtes comme elles viennent.

(...)

ZIMMERMANN (*d'entre les rires*) Un homme zigouille la mère de ses enfants en l'étranglant à mains nues, naturellement elle a les yeux qui lui sortent de la tête, alors froidement il lui dit, quoi femme, t'as jamais vu ça.

Eclats de rire, ils ingurgitent tous des quantités considérables de schnaps dans de grands verres à eau.

MILTENBERGER Un homme couche avec une femme, il lui mord les tétons. Et après il lui dit, ne prétends pas que l'enfant est de moi. Quel enfant ? Oui, t'es enceinte, t'as déjà une montée de lait. Du lait ? Jamais de la vie, ça n'était qu'un furoncle, merci bien ! (*Tous éclatent de rire, sauf Gottfried.*) Moi, ma femme m'aime, vous devriez voir comment. Geesche ! Viens ici. Dis, je t'aime.

GEESCHE Je t'aime.

MILTENBERGER Dis, j'ai envie de toi.

GEESCHE J'ai...

Elle s'enfuit, il court derrière elle, l'étreint et l'embrasse.

MILTENBERGER Et maintenant !

GEESCHE (*tout doucement*) J'ai envie de toi.

Tous éclatent de rire. Geesche pleure.

MILTENBERGER (*se rasant*) Elle connaît son seigneur et maître, la femme. Va chercher du schnaps. (*Geesche sort.*) Elle sait ce qu'humilité veut dire, la femme. Mais au lit, par tous les diables, elle se déchaîne comme une

jument folle, cette femme-là. Elle est faite pour un gaillard de ma force.

Geesche revient et pose la bouteille sur la table. Miltenberger l'empoigne, l'embrasse, elle se défend légèrement, il ne lâche pas prise. Ils continuent tous leur beuverie.

RUMPF Vendredi a lieu une exécution. Singulièrement excitant, le moment précis avant que la tête...

ZIMMERMANN Souvent je me suis retrouvé dans mon lit en train de penser : que pense le coupable à cet instant-là, que ressent-il, que... de quoi devenir fou.

GOTTFRIED Je rentre, maintenant. La journée a été longue. *Il se lève, suivi par les autres.*

RUMPF Bon. A demain, Johann Gerhard. Les affaires, le travail. Eh oui.

ZIMMERMANN A la prochaine.

Ils prennent tous congé les uns des autres. Les trois hommes disparaissent.

MILTENBERGER Viens, Geesche. *(Elle ne bouge pas. Il s'approche d'elle en titubant. Elle essaie de lui échapper, mais il l'attrape, la serre, la palpe. Elle montre ouvertement sa répulsion.)* Ne déraile pas, femme, tu as encore besoin d'apprendre qui est le maître des lieux, et qui a droit au désir.

Il la tire et la traîne dans la chambre à coucher, la bat de nouveau pour l'embrasser ensuite. Changement d'éclairage, ou quelque chose d'autre. Miltenberger revient, poussant des hurlements entrecoupés de pleurs.

Au secours ! Je brûle. Geesche ! Geesche ! *(Geesche entre à son tour, considère tristement son mari qui ne se tient plus de douleur.)* Aide-moi donc. Va chercher un médecin !

GEESCHE *(hoche lentement la tête, puis s'agenouille devant le crucifix et se met à chanter)*

Adieu ô monde - lasse de toi

Je veux monter au ciel

Enfin la vraie paix régnera

Le repos de l'âme éternel.

O monde tu n'es que discorde, guerre sans pitié

Et rien que vanité

Au ciel à jamais la paix

La joie et la félicité.

Pendant que Geesche chante, Miltenberger meurt dans d'horribles hurlements, presque bestiaux, en balbutiant quelques bribes de mots.

MILTENBERGER Geesche... le médecin... je t'aime... Geesche... tu peux... Geesche... mon ventre... la... la... la mort.

Geesche se retourne, se signe devant le cadavre de son mari, s'agenouille pour une prière muette, puis traîne Miltenberger hors de scène. Le père de Geesche, Timm, fait son entrée, en tenue de deuil ; très agité, il marche de long en large.

TIMM Mon très cher... je voudrais vous faire part... la croix de la mort... Ainsi donc le bon Dieu a... La souffrance et les larmes... fièvre bilieuse... encore une fois... le premier de ce... Geesche !

Entre Geesche, également de noir vêtue.

TIMM Tu te fais sérieusement attendre.

GEESCHE Excuse, père.

TIMM Assieds-toi. *(Geesche s'assied à la table, prend une plume et du papier.)* Le premier de ce mois... mon... mon époux tant aimé... à jamais inoubliable... est parvenu au terme... *(Entre la mère de Geesche, Geesche court vers elle, elles se jettent dans les bras l'une de l'autre en sanglotant.)* Assieds-toi, Geesche. Le travail d'abord. *(Geesche s'assied. Sa mère s'accroupit sur un escabeau, pleure sans bruit dans son coin.)* Où en étions-nous ?

GEESCHE Mon époux tant aimé à jamais inoubliable...

(...)

On frappe. Geesche ouvre. C'est sa mère. Elles s'étreignent, s'embrassent. Gottfried pose son journal de côté, prend congé, sort.

GEESCHE Meilleurs vœux d'anniversaire, mère.

LA MÈRE Geesche ! Geesche.

GEESCHE Mère ?

LA MÈRE Le tourment que je me fais pour ton père, mon enfant !

GEESCHE Pour père ?

LA MÈRE Et pour moi aussi, car mon dialogue avec Dieu est compromis. J'ai parlé avec lui et me suis accusée d'une faute.

GEESCHE Quelle faute ?

LA MÈRE La faute de laisser mon enfant vivre contrairement aux bonnes mœurs.

GEESCHE Mère !

Geesche essaie d'étreindre sa mère, celle-ci la repousse.

LA MÈRE Non, Geesche, arrête. Tu vis avec un homme sans le sacrement auquel un chrétien ne saurait renoncer. Tu es une mauvaise mère de ne pas épargner cette honte à tes enfants.

GEESCHE Ecoute, mère. Je n'en fais pas plus que mon sentiment ne m'y autorise. Je l'aime et ne commets aucun mal.

LA MÈRE Qu'une femme... une femme...

GEESCHE Aime l'homme, mère, dis-le.

LA MÈRE La femme doit mer cette pensée, si elle en est assaillie. Mon enfant. Quand tu étais toute petite, ne l'ai-je pas expliqué sans cesse en quoi consistent pour une femme l'ordre et la décence. Tu ne peux tout de même pas comparer ton cerveau au cerveau de l'homme.

GEESCHE *(dans un cri)*. Ce n'est pas vrai ! Mère, tu as passé toute ta vie dans l'erreur.

LA MÈRE Geesche ! Tu pêches.

GEESCHE Non, mère, non. Ce que j'ai à déclarer n'est pas un péché. J'aime un homme et l'ai toujours aimé.

LA MÈRE Geesche !

GEESCHE *(de plus en plus fort et de plus en plus intensément)* Je l'aime, mère, et ce que dit le monde m'est égal. Je veux être montée par cet homme. *(La mère crie sans interruption «Geesche, tais-toi», court vers la porte, mais Geesche lui barre le chemin.)* Pas maintenant, pour l'instant tu restes ici et tu m'écoutes. Je veux l'homme dans mon lit, je ne couche pas avec le sacrement, je couche avec des bras, des épaules, je couche avec des jambes, mère, avec...

LA MÈRE Geesche !

GEESCHE Non, mère, ce que vous dites ne m'atteint pas. J'ai une volonté, mère, que je connais et que je sais imposer. Qu'y puis-je, moi, si tu as gaspillé ta vie pour des choses qui ne sont pas tiennes.

Long silence.

LA MÈRE *(tout à fait calmement)* Le péché est écrit sur ton visage, Geesche, ce que tu viens de dire, le tribunal le qualifierait d'hérésie.

GEESCHE Mère, assieds-toi près de moi, je pose ma tête dans ton giron et suis ton petit enfant comme autrefois. Viens, mère, je t'en prie. *(Elles vont s'asseoir, Geesche pose sa tête dans le giron de sa mère.)* Vois, mère, tu veux pourtant que ta fillette soit heureuse.

LA MÈRE Ah, Geesche, tu sais bien aussi que le bonheur vient seulement de Dieu. Seul celui qui respecte les commandements qu'il a donnés sera heureux. Le bonheur en ce monde fait obstacle au bonheur de l'éternité.

GEESCHE Mais c'est maintenant que je vis, maman. Qui donne une garantie aux humains pour la vie d'après la mort ?

LA MÈRE Tu es déjà entièrement possédée par les esprits du mal, Geesche, l'impie ne vaut plus la querelle.

Elle pleure.

Geesche se lève lentement, vient se mettre devant le crucifix, se signe, puis se dirige vers le foyer.

GEESCHE. J'ai du café. Je t'en donne une tasse, mère.

Geesche tend la tasse à sa mère, on ne peut discerner si elle y verse ou non quelque chose.

LA MÈRE Il faut que mon enfant soit une impie, mon enfant ! Quel péché ai-je commis pour mériter cela. *(Elle avale ce texte en lampant son café.)* Ma tête vacille, je rentre chez moi pour pleurer. Je parlerai à Dieu pour qu'il ne se montre pas trop cruel envers l'enfant qui le calomnie.

La vieille femme sort en pleurant et en titubant. Geesche jette le reste du café, vient s'agenouiller devant le crucifix, se met à chanter.

GEESCHE

Adieu ô monde - lasse de toi
Je veux monter au ciel
Enfin la vraie paix régnera le repos de l'âme
éternel.

Le père arrive en courant, totalement hors de lui.

TIMM Geesche, mère est morte.

Geesche se retourne lentement, puis s'évanouit. Son père l'emporte hors de scène, très tendrement.

(...)